

La résilience chez les adolescents placés : des jeunes nous parlent de leur expérience

Numéro 2, Automne 2006

PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

AUTEUR(E)S

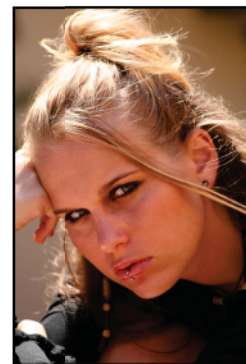
Sylvie Drapeau, Marie-Christine Saint-Jacques et Rachel Lépine, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, Université Laval, en collaboration avec Martine Bernard et Gilles Bégin, Centre Jeunesse de Québec-Institut universitaire

Pourquoi certains jeunes aux prises avec de grandes difficultés personnelles, familiales et malgré un contexte de vie difficile s'en sortent-ils mieux que d'autres qui, pourtant, sont exposés aux mêmes conditions ou situations de vie (pauvreté, négligence parentale, toxicomanie, agressions physiques ou sexuelles, etc.) ? Comment des jeunes placés ont-ils réussi à surmonter différents obstacles sans trop de séquelles ou de conséquences graves pour leur développement personnel, psychologique et social ?

Ces jeunes enfants et adolescents qui s'en sortent, malgré les coups du sort, sont appelés depuis quelques années des jeunes *résiliants*. L'objectif général de l'étude réalisée, de nature qualitative, est de mieux comprendre les processus qui favorisent la résilience chez des adolescents placés.

Trois objectifs spécifiques ont été explorés au cours de cette recherche :

1. Définir, de manière opérationnelle, la résilience chez les adolescents placés.
2. Identifier les facteurs de risque et les facteurs de protection dans l'histoire de vie de jeunes placés.
3. Explorer les processus de construction de la résilience chez les adolescents placés.



Qu'est-ce que la résilience ?

La résilience est définie comme la présence ou le maintien de compétences malgré un contexte de risques. Un jeune résilient est un adolescent qui présente une adaptation réussie en dépit de circonstances adverses.

Déroulement de la recherche :

- Des jeunes ont été identifiés par les intervenants comme étant résiliants à partir d'une grille développée dans le cadre de la recherche. Cette grille comprenait des indicateurs de compétence dans cinq domaines (scolaire ou employabilité, relations avec les pairs, relations avec les adultes, comportement et caractéristiques personnelles). Pour être qualifiés de résiliants, les jeunes devaient se distinguer favorablement de leurs pairs dans au moins trois de ces domaines.
- Les jeunes étaient invités à raconter leur histoire lors de deux entrevues individuelles. L'étude de leur dossier complétait ces informations.
- Douze jeunes (six garçons et six filles) de 14 à 17 ans, suivis par le Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, ont collaboré à cette étude.
- Au moment de cette étude, dix de ces jeunes étaient en centre de réadaptation, un en foyer de groupe et un autre en famille d'accueil.
- La durée de leur trajectoire de placement varie de 10 mois à 16 ans (moyenne de 7 ans).

Les jeunes racontent les risques auxquels ils ont été confrontés

- **Des histoires familiales qui ont laissé des souvenirs douloureux.**

« Quand je suis née, tout allait bien. Puis après ça, mes parents ont commencé à se chicaner, mon père n'était jamais là. Ma mère, elle était tout le temps toute seule. Elle a cinq enfants et elle était tout le temps toute seule. Elle trouvait ça difficile, donc elle est partie à un moment donné. Elle est allée me porter chez sa sœur. Elle est venue me porter là, mais mon père est venu nous chercher. Mais là, il a mis le feu dans le logement, et lui, il nous a laissés là. »

- **De longues histoires de placement qui constituent une source de frustration pour le jeune.**

« J'ai passé ma vie en centre d'accueil. Je commence à être tanné, j'ai hâte de sortir. Je suis inquiet. »

- **Des difficultés comportementales, relationnelles, scolaires.**

« Moi, j'avais peut-être 11 ans et demi et je commençais déjà à revenir à minuit pis j'arrivais gelé chez nous. (...) Ma mère je l'avais dans le cul, mon père aussi parce que je les l'écoutais plus du tout. »

Les points tournants

Dans chacune des histoires des jeunes, il y a un point tournant qui marque le début de la trajectoire vers la résilience. Un point tournant est un moment-carrefour ou un point de rupture dans la vie du jeune. Trois types de points tournants ont été mis en lumière : l'action, la relation et la réflexion.

L'ACTION

Le point tournant peut être une réalisation du jeune qui amène chez-lui un sentiment d'accomplissement.

« La plus grande chose, la plus importante, ça a été de travailler. (...) Ça m'a changé comme la façon de m'exprimer, parce que j'avais de la misère à m'exprimer. Je connaissais moins de monde, je n'avais pas d'amis. (...) C'est un coup de chance. C'est un coup de chance qu'il m'ait appelé. Il y avait vingt-quatre personnes pour l'entrevue. J'étais dans les dix. »

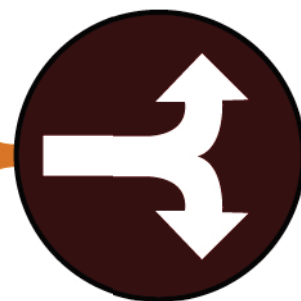
LA RELATION

Le point tournant peut aussi être la création d'un lien significatif avec un adulte qui croit au jeune.

« ... j'ai rencontré mon éducateur de rencontre. Celui que j'ai actuellement. Parce que ceux d'avant, je trouve qu'ils ne l'avaient pas (...). Ça m'a permis de maturiser, pis d'être moins tannante. Parce que quand on ne te comprend pas, oublie ça, tu pognes les nerfs (...). »

LA RÉFLEXION

Le point tournant peut également être une prise de conscience soudaine ou graduelle chez le jeune placé. Plusieurs motifs paraissent sous-jacents à la prise de conscience : la colère face au centre jeunesse, la peur des conséquences, le ras-le-bol et aussi l'aide reçue. « Ils m'ont dit : là, tu t'en vas là. C'est la pire unité du centre d'accueil. Il n'y a personne qui veut aller là. C'est vraiment une cage par-dessus une cage. Tu ne sors jamais de là. Donc moi, je me suis reviré de bord, j'ai pris un plan d'action, je suis allé à ma rencontre. J'ai dit : je vais vous le prouver, laissez-moi une dernière chance, je vais arrêter par moi-même. J'ai compris le message. Ils ont eu de la misère à me croire, personne ne me croyait au début. Aujourd'hui, ils ont eu une couple de preuves, ils l'ont eu en pleine face. (...) Puis l'autre affaire, c'est que je voulais faire une vie qui avait de l'allure. Je me suis réveillé à un moment : c'est quoi ma vie? Moi, j'aimerais ça faire quelque chose de ma vie donc je me suis décidé, je me suis pris en main. »



Changements de trajectoire: les processus

Bifurquer de trajectoire c'est possible, mais encore faut-il que le jeune puisse poursuivre son avancée sur ce nouveau chemin. Le point tournant est le moteur du changement. Les processus qui sont mis en branle par la suite renforcent cette première impulsion et consolident ce changement de trajectoire. Dans cette recherche, nous avons identifié quatre processus.

1- L'augmentation du sentiment d'efficacité

Ce processus résulte d'une conviction d'avoir réussi à surmonter un obstacle, d'avoir maîtrisé une situation ou de s'être surpassé. Le jeune se positionne comme un acteur compétent dans son cheminement, ce qui l'aide à continuer.

2- La distanciation face aux risques

Les règles de vie imposées dans le centre de réadaptation, la famille d'accueil ou le foyer de groupe consolident les changements amorcés chez les jeunes (particulièrement chez ceux ayant fait une prise de conscience).

3- L'apparition de nouvelles occasions

Ayant emprunté une nouvelle voie, le jeune entrevoit d'autres chemins et d'autres horizons, ce qui lui permet de continuer à avancer. Le jeune est prêt à saisir de nouvelles occasions qui peuvent prendre la forme d'activités artistiques, d'engagements communautaires ou autres. L'entourage tend aussi des perches à un jeune sur la bonne voie.

4- La propagation des gains

Les jeunes perçoivent des répercussions positives en chaîne à la suite du point tournant. On pourrait aussi parler d'effets en cascade, l'un entraînant l'autre. Ces effets s'observent dans les domaines familial, scolaire, social et comportemental.

Dans cette étude, presque tous les jeunes rencontrés ont pu décrire des expériences qui ont été valorisantes pour eux. Ces expériences, reliées au domaine sportif, artistique, professionnel ou autre, contribuent au maintien ou au développement de l'estime de soi chez les jeunes.

« Ma pièce de théâtre. Ma pièce de théâtre qui vient juste de partir. Disons que j'avais mis beaucoup de cœur. Je suis le seul gars en dehors de la scène qui est du genre à rester après les cours pour monter à la Polyvalente de xxx où on a présenté notre pièce. Pour monter des décors puis pour préparer un peu puis revenir le soir... C'est arrivé souvent que je ne suis pas arrivé ici avant neuf ou dix heures le soir parce qu'on n'avait pas fini d'installer et qu'ils m'avaient demandé mon aide. Je m'implique beaucoup dans ces histoires-là. »

+ Les facteurs de protection

Sans la présence des facteurs de protection dans l'environnement des jeunes au moment du point tournant, on parlerait davantage de survie, plutôt que de résilience. Les facteurs de protection constituent des éléments positifs dans la vie des jeunes. Ils nous permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel se produisent les points tournants. Les facteurs de protection constituent des points d'appui ou des ressources qui permettent de poursuivre et de consolider les changements amorcés.

+ Des facteurs de protection qui contrebalancent les vulnérabilités et soutiennent l'espoir :

- relations positives avec des membres de la famille;
- liens significatifs avec des adultes non apparentés jouant le rôle de tuteur;
- services de qualité offerts par des intervenants dévoués;
- possibilité de s'investir dans des activités valorisantes;
- reconnaissance de qualités personnelles (détermination, débrouillardise, générosité, confiance en soi)

- Les zones de vulnérabilité

Ces jeunes qui ont réussi à modifier le cours de leur trajectoire personnelle ne sont pas à l'abri de nouveaux obstacles dans leur vie. Ils doivent composer avec leurs vulnérabilités et les facteurs de risque présents dans leur environnement familial et social. Une fois les jeunes retournés dans leur milieu familial, ces vulnérabilités risquent de ranimer leurs douleurs, leurs blessures personnelles et leurs problèmes d'adaptation. Différents obstacles les conduiront peut-être à adopter des comportements de vie à risque qui modifieront, encore une fois, le cours de leur trajectoire personnelle.

- Des zones de vulnérabilité qui peuvent mettre en péril le changement de trajectoire :

- impulsivité, agressivité, naïveté;
- méfiance face aux adultes;
- isolement;
- retour éventuel dans un milieu à risque;
- difficultés relationnelles avec les parents.

Conclusion

L'étude des points tournants dans les trajectoires de ces jeunes a permis de mieux comprendre comment ces processus se mettent en branle pour favoriser la résilience. Pour les fins de présentation des résultats, nous avons décrit de manière distincte les points tournants et les processus qui mènent à la résilience. Il faut toutefois garder à l'esprit que ces deux thèmes sont étroitement reliés. En effet, à la lumière des entrevues qui ont été réalisées, il est clair que les points tournants n'expliquent pas, à eux seuls, la bifurcation de trajectoire vers la résilience. Ils doivent plutôt être conceptualisés comme le moteur qui engendre le mouvement. Les mécanismes ou processus qui sont mis en branle lors de ces points tournants renforcent cette première impulsion, ce qui consolide le changement de trajectoire. En outre, la présente étude a permis de mieux appréhender comment se co-construit la résilience dans un processus d'interaction entre le jeune et son environnement: les changements chez l'adolescent entraînent d'autres dans l'environnement, et vice-versa.

Quelques recommandations pour l'intervention

La résilience n'est pas considérée comme un attribut de la personne, mais bien comme une capacité qui peut se développer dans le temps; elle peut donc être sujette à l'intervention. Les connaissances générées dans le cadre de cette étude permettent d'envisager de nouvelles cibles d'intervention afin de favoriser la résilience chez les jeunes placés pour lesquels le processus ne se met pas en place de façon naturelle. Elles s'inscrivent dans les préoccupations et les intérêts des intervenants qui cherchent de nouvelles avenues pour répondre aux besoins des jeunes et des familles suivis par les services de protection. Voici quelques grands principes qui peuvent guider les intervenants qui souhaitent soutenir le développement de la résilience :

- Placer les jeunes au centre du processus d'intervention puisque la prise de conscience et la volonté de s'en sortir apparaissent des éléments essentiels de la bifurcation de trajectoire vers la résilience.
- Croire au potentiel des jeunes tout en respectant leur rythme individuel.
- Viser la création d'environnements « attentifs » à la résilience, autrement dit, de contextes propices à l'émergence des processus qui la favorisent. Ceci implique notamment la présence et l'implication durable d'adultes croyant aux jeunes et en leur potentiel; des occasions nombreuses pour les jeunes de vivre des réussites et d'être valorisés; l'écoute des besoins exprimés par les jeunes ainsi que la souplesse et la flexibilité pour y répondre de manière individualisée; une orientation globale voulant que les jeunes soient des agents actifs de leur propre développement.

En bref, les jeunes doivent être la cible du changement, de même que les contextes dans lesquels ils s'insèrent.

Référence complète :

DRAPEAU, S., SAINT-JACQUES, M.-C., LÉPINE, R. en collaboration avec BÉGIN, G. et BERNARD, M. (2003).
La résilience chez les adolescents placés, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, Université Laval.

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention de recherche du Fonds Richelieu de recherche sur l'enfance et du soutien financier du Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire (programme de libération d'intervenants pour participation à un projet de recherche).

Par sa collection Phare, le Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque veut offrir aux intervenants oeuvrant auprès de cette clientèle, un outil de référence et d'intervention accessible et opérationnel. Ces outils sont constitués à partir des travaux de recherche menés par les membres chercheurs, professionnels et étudiants du Centre.

Une version imprimable de cet outil est disponible à l'adresse suivante: www.jefar.ulaval.ca

Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque

2458, pavillon Charles-De Koninck
Université Laval, Québec, G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2674
Télécopieur : (418) 656-7787
Courriel : jefar@jefar.ulaval.ca

www.jefar.ulaval.ca

